

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 132, r. St-Georges ; *Trésorier* : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr ^{es}	10 fr.
		} Etranger

SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2864 MEMBRES

MULIA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 14 février :

MM. Girard, Franchon, Turret, M^{me} Frehse, MM. Desforges, Aubé, Bourdy, Renaud, Defer, M^{me} Lechtoya-Trnka, M. Varitchak, M^{lle} Eftimiu, MM. Kin, Szymanek, Gavandan, Gorju, Erdtman, Library N. Y. State College Ithaca, MM. Touton, Chârel, Chapeaux, Guicherd, Giraud.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 28 Février 1928, à 17 heures.

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 14 février auxquels sont ajoutés :*

M. Séguin (Joseph), 35, chemin de la Demi-Lune, Lyon (5^e), parrains MM. Favrin et Apercel. — M. Aubert (Edward), 3, rue du Béguin, Lyon (3^e), parrains MM. Molière et Nicod. — M. Roger (Valentin), 135, chemin de Baraban, Lyon (3^e), parrains MM. Vallier et Pouchet.

2^o *Présentation de :*

M. Barzizza (Dr Carlos), préparateur d'histologie à la Faculté, 25, rue Bogota, Buenos-Aires (Argentine), par MM. Dallas et Riel. — M. Deguilhem (Henri), 131, avenue de Saxe, Lyon (6^e), par MM. Bourgeois et Niolle. — M. Comte (Gustave), 121, cours Tolstoï, Villeurbanne (Rhône), par MM. Mohanna et Niolle. — M. Large (Joseph), Saint-Just-d'Avray (Rhône), par MM. Gross et Pouchet. — M. Lemée (Georges), sur-

ANDRENA PARVULA Kirby. — *Rhône* : Lyon, au Parc de la Tête-d'Or, 15 mai 1911. — *Ain* : la Pape, 21 avril 1911.

ANDRENA PROPINQUA Schenck. — *Rhône* : Saint-Rambert-l'Île-Barbe, quai de l'Industrie, 25 juin 1911, *leg.* COLLEUR ; Tassin, 25 mars 1910.

ANDRENA SCHENCKI Morawitz. — *Rhône* : les Sept-Chemins, 24 septembre 1911, *leg.* COLLEUR ; Saint-Didier-au-Mont-d'Or, 25 août 1911.

ANDRENA VENTRALIS Imhof. — *Ain* : la Pape, 17 mars 1910.

BIAREOLINA NEGLECTA L. Dufour. — *Rhône* : Saint-Didier-au-Mont-d'Or, 17 avril 1911. — *Isère* : Décines, 6 avril 1910.

e) Dasypodinae.

PANURGUS URSINUS Kirby. — *Haute-Savoie* : Chamonix, 13 juillet 1913. — *Savoie* : Bonneval, 16 août 1913. — *Basses-Alpes* : Allos, forêt de Vacheresse, 12 juillet 1911.

PANURGUS DENTIPES Latreille. — *Rhône* : gare d'Eully-la-Demi-Lune, 19 août 1912, sur fleurs de *Taraxacum*. — *Basses-Alpes* : Allos, forêt de Vacheresse, 12 juillet 1911, et col de Prégny, 2.300 mètres, 14 juillet 1911.

PANURGUS CEPHALOTES Latreille. — *Rhône* : Lyon, chemin des Massues, à Champvert, 30 juin 1910. — *Isère* : Saint-Laurent-du-Pont, 10 août 1911, *leg.* COLLEUR.

RHOPHITES QUINQUESPINOSUS Spinola. — *Rhône* : bois de Marcy, 17 juillet 1910.

DUFOUREA VULGARIS Schenck. — *Savoie* : Bonneval, 16 août 1913.

HALICTOIDES DENTIVENTRIS Nylander. — *Basses-Alpes* : Allos, vallon de Prégny, 14 juillet 1911.

BIBLIOGRAPHIE

NOBECOURT (PIERRE), ancien assistant de la Faculté des Sciences de Lyon, assistant à l'Institut Arloing de Tunis. — *Contribution à l'étude de l'Immunité chez les végétaux*, 171 p. Thèse de doctorat ès sciences naturelles (botanique), Faculté des Sciences de Lyon, 1927.

La thèse de doctorat ès sciences que M. P. NOBECOURT vient de soutenir devant la Faculté des Sciences de Lyon, apporte une contribution de premier ordre à une question d'importance primordiale, restée cependant presque « terre inconnue ». Si depuis les découvertes de Pasteur, l'immunologie animale a fait d'immenses progrès, et l'objet d'innombrables travaux, il n'en est pas de même de l'immunologie des végétaux, sans doute parce que le sujet présente des difficultés d'ordre particulier. C'est à lui que M. NOBECOURT n'a pas craint de s'attaquer et il l'a fait dans son ensemble. Physiologiste, il a employé la méthode expérimentale, réalisant de très nombreuses expériences ; par contre il n'a pas usé du secours des méthodes cytologiques.

Son travail débute par une importante mise au point de nos connaissances sur l'Immunité chez les plantes. Cet exposé a la valeur d'une œuvre originale, car il n'avait jamais été réalisé pour l'ensemble de la question. Un index bibliographique de plus de 200 numéros constitue un précieux instrument de travail.

Pour tenter de connaître les facteurs de l'Immunité (ou de la Réceptivité, ce sont deux aspects d'une même question), l'auteur recherche successivement les moyens d'attaque du parasite (champignon ou bactérie), et les moyens de défense de la plante. Les moyens de défense répondent, soit à

l'immunité naturelle, soit à l'immunité acquise. La première préexiste dans la plante, la seconde est acquise à la suite d'une atteinte préalable.

L'immunité naturelle est due : à des facteurs mécaniques, par exemple une résistance particulière de l'épiderme et de sa cuticule ; à des facteurs physiques, par exemple, la pression osmotique du milieu cellulaire ; à des facteurs chimiques tels que : réaction ou concentration en ions Hydrogène substances chimiques préformées, alcaloïdes (rarement efficaces), huiles essentielles (trop localisées), propriétés fongicides et propriétés antitoxiques (qui n'existent guère) des suc végétaux ; à des facteurs biologiques, par exemple, déficience des aliments nécessaires au parasite (immunité), ou existence de ces substances, qu'elles soient préformées ou proviennent d'une dégénérescence résultant de l'attaque (réceptivité).

L'immunité naturelle peut encore résulter d'une sorte de phagocytose sur place, phénomène si remarquable chez les Orchidées.

A cette immunité préexistante, on peut opposer une immunité acquise, celle qui est consécutive d'une première atteinte par le parasite, cette atteinte pouvant d'ailleurs être naturelle ou de la main de l'homme (artificielle).

Dans ce chapitre rentre la recherche des réactions humorales et des anticorps. Les résultats obtenus sont surtout négatifs, sauf en ce qui concerne l'immunité remarquable des bulbes d'Orchidées vis-à-vis des champignons (*Orchazomyces*) qui infestent les racines de façon constante. M. NOBÉCOURT paraît avoir mis en évidence le rôle actif d'une antitoxine, émise par les cellules du tubercule en réponse aux toxines que diffuse le champignon envahisseur.

Quant à l'immunité acquise par des procédés artificiels, elle peut être produite par des moyens chimiques (sorte de chimiothérapie) ou par les méthodes qui s'inspirent de la zoopathologie en utilisant comme vaccins, soit les organismes pathogènes atténués, soit leurs produits de culture. Dans cette dernière voie, M. NOBÉCOURT arrive à des résultats tout à fait remarquables, en vaccinant des plantules contre la « toile » (forme stérile du *Botrytis cinerea*) par une méthode différente de celle que nous avons mise en œuvre en 1901, et aussi contre le *Bacillus carotovorus*. Il est arrivé à des résultats négatifs en essayant de reproduire les phénomènes d'anaphylaxie qui ont été décrits chez les plantes. Suivant nous, il est un facteur que M. NOBÉCOURT paraît avoir négligé, celui des interactions entre l'hôte et le parasite au point de vue de la pression osmotique, facteur auquel nous croyons devoir attribuer un rôle très important dans l'immunité, à la suite de nos recherches.

M. NOBÉCOURT répudie la théorie régnante en immunologie végétale du rôle primordial du *Chimiotactisme* déterminé vis-à-vis du parasite par l'attraction de certaines substances contenues dans l'hôte. Il montre comment cette théorie, dont le principal tenant fut MASSEE, se montre constamment en défaut.

Ce sont les divisions du travail de M. NOBÉCOURT, bien plus que les résultats obtenus, que nous avons pu présenter dans ce court exposé. Il suffira, nous l'espérons, à montrer toute l'importance et toute la richesse du sujet et à attirer l'attention sur un travail éminemment original et suggestif.

J. BEAUVERIE.